

Mai 2007

Numéro 188

LE SAINTE ANNE

Prieuré Sainte-Anne
Avenue de Beauvais
22100 LANVALLAY



Tél. 02.96.39.56.70
Fax. 02.96.39.99.53
Fraternité Sacerdotale Saint-Pie X

Paraît le dernier dimanche du mois

Lanvallay, Saint-Malo, Saint-Brieuc, Guer, Rennes, Ecole Sainte-Marie, Cours Sainte-Anne

E
D
I
T
O
R
I
A
L

Le Bon Pasteur .

(petite étude apologétique sur la vraie et les fausses religions)

Par M. l'abbé Pierre Barrère

Qu'est-ce qu'un bon pasteur ? Il ne me paraît pas inutile de répondre à cette question.

Le bon Pasteur est celui qu'il faut suivre pour atteindre notre destinée, le ciel. Est-ce Abraham ? Moïse ? Est-ce Boudha ? Est-ce Mahomet ? Est-ce la religion laïciste des droits de l'Homme et son pseudo-baptême par Vatican II organisé sous le pontificat de Jean XXIII et de Paul VI ? Il importe de chercher, de trouver et donc d'éliminer. Dans ce domaine choisir c'est forcément exclure et, ne pas vouloir exclure l'erreur, c'est en bonne logique accepter de la mélanger avec la vérité et donc se fourvoyer à plus ou moins long terme.

A)- Nous savons tous que Jésus-Christ est l'unique bon Pasteur puisqu'il a dit « *Je suis le bon Pasteur* ». Mais, me direz vous, il ne suffit pas de le dire il faut aussi donner des signes valables pour toute intelligence humaine. De fait les signes existent. Jésus l'a prouvé de multiples manières ou, si vous préférez, Il l'a prouvé *avant* et *après* sa venue dans le monde. *Avant* parce que Jésus est le seul à réaliser ce que les prophètes anciens ont dit du Messie à venir. Voilà pourquoi Saint Matthieu a écrit tout spécialement son évangile, pour donner la preuve aux Juifs de la réalisation en Jésus de ce qui a été annoncé dans leur Bible par leurs vrais prophètes. *Après* car par sa vie publique de trois années : personne n'a pu le convaincre de péché, il a accompli les œuvres de son Père (les miracles éclatants), il a annoncé la fin de la religion des hébreux (note1) et que l'institution de son Eglise perdurera jusqu'à la consommation des siècles. Puis, comme il l'a dit, Jésus a donné sa vie pour ses brebis (Il est mort sur la croix le vendredi saint) et Il a repris sa vie c'est-à-dire qu'il est ressuscité trois jours après (le jour de Pâques) toujours conformément aux Ecritures. Ensuite Il a enjoint à ses disciples de partir dans le monde entier pour convertir et baptiser tous ceux qui veulent se sauver, disqualifiant par avance

toute tentative d'établir une autre religion sur un autre fondement, une autre base de salut que ce qu'il a lui-même déterminé (note 2). Enfin, avant de monter au ciel, le Christ a annoncé qu'Il reviendra juger tous les hommes venus en ce monde depuis Adam jusqu'au dernier pour établir la séparation définitive entre les siens ou « *les bénis de son Père* » et les réprouvés, « *les boucs* ». A ceux qui ne l'auront pas connu ou reconnu le jugement final sera alors d'une justice redoutable effrayante : « *Je ne vous connais pas maudits, allez au feu éternel préparé pour Satan et ses anges.* »

Tout cela est bien clair et ne pose pas vraiment de difficultés pour un catholique instruit de sa foi. Aussi est-il facile d'éliminer comme fausse religion ce que l'on appelle aujourd'hui les deux « grandes religions » monothéistes : l'Islam et le Judaïsme actuel. En ce qui concerne le Judaïsme on peut dire que ce travail a été admirablement accompli par les apôtres eux-mêmes, surtout saint Paul, Juif fanatique de la secte des pharisiens, converti miraculeusement et devenu l'Apôtre par excellence, avec une majuscule. Lisez les épîtres et le livre des Actes des apôtres et vous verrez comment le Judaïsme ancien, vraie religion provisoire et inachevée, est passé au christianisme, vraie religion définitive et parfaite : seule capable de produire désormais des adorateurs « *en esprit et en vérité* » comme le Père les veut. Quant à la religion des Gentils (ou païens) elle a été réduite à néant par la religion de Jésus (chose que ne pouvait réaliser l'œuvre réduite de Moïse, car sa mission était de préserver le peuple élu de la contagion des faux cultes mais n'avait pas la force de convertir les païens). C'est en montrant la stupidité du polythéisme, en démontrant la sagesse, la grandeur, la puissance, la bonté, l'humilité et la divinité du Christ que le catholicisme s'est imposé. Mais c'est aussi par sa fermeté, son hermétisme à tout compromis avec le moindre iota d'erreur et en refusant ostensible-



(Suite page 2)

(Suite de la page 1)

ment de participer au culte d'adoration des idoles et de l'empereur. Et surtout durant trois siècles, les chrétiens ont été des *témoins c'est-à-dire des martyrs* : ils sont morts en masse (11 millions) pour garder la fidélité à leur baptême et ne pas renier le nom du Christ.

La polémique chrétienne produira au cours des siècles les grands docteurs (savants) de l'Eglise. Grâce à la lumière de la foi ils purgeront la philosophie de Platon et d'Aristote (il s'agira en quelque sorte d'un baptême de la sagesse païenne) pour en faire un outil admirable d'exposition des vérités catholiques et de combat contre les hérésies. Avec St Thomas d'Aquin (ce moment est très important dans l'histoire et constitue une apogée) le mariage de la raison et de la foi est pour ainsi dire consommé et les noces doivent durer pour toujours. La raison est l'épouse soumise, la foi est l'époux qui commande : entre les deux il y a secours mutuel, harmonie parfaite. La soumission de la raison à la foi n'en fait pas pour autant une esclave méprisante car son rôle est très noble. La Sainte Eglise se servira toujours avec succès de cet équilibre pour faire avancer la cause du Christ contre les prétendues sagesse étrangères antiques ou récentes telles que le bouddhisme et son panthéisme, le manichéisme, l'idéalisme et tout le reste. Personne ne lui résiste et ne pourra lui résister tant que ce couple raison et foi demeurera uni.

Aussi l'Islam par son Coran est tellement étranger en tout aux mystères chrétiens (ex : négation de tous les sacrements) qu'on ne pouvait utiliser l'Evangile pour le réfuter, mais il a suffi aux défenseurs de la foi de le mettre en contradiction avec la raison pour que toute sa structure se meuve, s'ébranle et s'écroule. Il faut le reconnaître - aujourd'hui comme autrefois- l'extension et la solidité de cette religion vient plutôt de la valeur de ses guerriers, de la terreur qu'elle inspire (et aussi de la mollesse de conviction des adversaires) plus que de la force persuasive de ses arguments : c'est là que se trouve la grosse différence d'avec le catholicisme qui est une adhésion intelligente au surnaturel révélé. On a tous d'ailleurs en mémoire le déclenchement de violences par la simple évocation par Benoît XVI, lors d'une conférence à Ratisbonne, d'une vieille citation signifiant l'opposition de l'islam à la raison. Une telle levée de boucliers dissuade de les chatouiller. L'affaire des caricatures a donné encore le spectacle de comportements irrationnels : c'est une constante indéniable chez eux qui provoque aussi la plupart des conversions.

1^{ère} conclusion : Jésus est bon Pasteur, nous en sommes tous convaincus. Donc le Judaïsme actuel se trompe et l'Islam se fourvoie. La Sainte Eglise dans sa bonté le leur a toujours dit : aussi nous fait-elle prier dans des oraisons solennelles pour leur conversion car « *le Bon Pasteur veut ramener les autres brebis qui ne sont pas de sa bergerie pour qu'il n'y ait qu'un seul Pasteur et un seul bercail* ».

B)- Cependant il nous faut continuer et préciser les choses car des complications s'ajoutent. En effet plusieurs Eglises chrétiennes s'opposent entre elles. Elles se recommandent toutes de Jésus en prétendant détenir seule le message authentique du bon Pasteur qui est *seul* « *la Voie, la Vérité et la Vie* ».

Alors allons plus loin et donnons quelques signes qui nous permettront de ne pas risquer d'errer en suivant celui-

ci alors qu'il faudrait suivre celui-là. Et pour cela nous devons connaître quelle est la voix particulière du Bon Pasteur.

De fait, nous l'avons succinctement vu, on ne peut rien construire de religieusement solide en dehors de ce fondement unique qu'est le Christ (c'est normal puisque il est Dieu fait homme) : il est la pierre nécessaire qui soutient tout l'édifice. Voilà pourquoi les fondateurs de sectes chrétiennes veulent absolument se l'accaparer. Il ne faut pas s'étonner de cela et se scandaliser outre mesure car « *il faut qu'il y ait des hérésies* » dit Saint Paul et Jésus nous a mis aussi en garde : « *Plusieurs viendront en mon nom disant le Christ est ici ou il est là ...et feront des prodiges capables de séduire les élus eux-mêmes* ». Ces chrétiens schismatiques et hérétiques vous les connaissez. L'Eglise romaine par la bouche des Papes et les déclarations solennelles bien argumentées les a stigmatisés. La voix du Bon Pasteur parle avec une sonorité forte et un timbre unique : aussi ses brebis l'entendent forcément et la reconnaissent infailliblement. C'est là un premier signe, *la clarté*. Les formules de condamnation des papes sont si précises que point n'est besoin d'interprétation (ou comme on dit dans le jargon actuel d'*herméneutique*). Personne ne peut se méprendre sur ce qu'il faut croire et ne pas croire et ainsi nous savons qui suivre ou ne pas suivre. Le Bon Pasteur ne connaît pas de langage à double sens et il ne sait pas mélanger l'erreur et la vérité : au contraire le glaive tranchant de sa parole sépare comme membres morts tous ceux qui s'entêtent orgueilleusement dans des pensées erronées. Le Bon Pasteur a aussi en horreur les sentiers nouveaux (c'est là sa seconde marque) ou incertains : il dit bien haut « *N'allez pas dans cette direction ou vers cette orientation si vous voulez vivre* ». C'est toute l'histoire de l'Eglise qu'il faudrait dérouler sous nos yeux, en particulier l'histoire des conciles dogmatiques, véritables bornes de lumière posées pour éclairer les chrétiens et parvenir au terme. Evoquons parmi les séparations douloureuses deux des plus importantes. a) En 1054 les schismatiques orientaux appelés vulgairement « orthodoxes » sont retranchés de l'unité catholique romaine. Ils persistaient et persistent toujours aujourd'hui dans leur fausse doctrine d'Eglise autocéphale c'est-à-dire indépendante de Rome et refuse le « *Tu es Pierre et sur cette pierre je bâtirai mon Eglise* ». b) Au 16^{ème} siècle le protestantisme déchire l'Europe chrétienne par sa théorie du libre examen : des Eglises nationales séparées de Rome mais sous l'autorité des princes temporels se constituent. Luther, Calvin et toutes les dérives qui viennent de l'interprétation fantaisiste de la Bible entraîneront de multiples divisions et subdivisions futures : Mormons, Adventistes, Témoins de Jéhova.... Mais grâce à la vigilance des Papes l'Eglise catholique s'est maintenue, s'est développée et a conquis de nouvelles contrées à la foi. Le concile de Trente et son catéchisme tout imprégné de thomisme demeure une référence obligée pour y voir clair depuis la confusion engendrée par les idées de Luther.

2^{ème} conclusion : Après l'éparpillement causé par des hérétiques orgueilleux, le Bon Pasteur par ses Papes parle toujours clair et haut et continue, suivant les bonnes vieilles méthodes (par les définitions et les condamnations) qui se perfectionnent toujours davantage, de maintenir le cap en conservant le dépôt de la foi légué par le Christ..

(Suite page 3)

(Suite de la page 2)

C) -Nous arrivons maintenant à la dernière phase tragique de l'histoire de l'Eglise avec les fameuses années soixante et le renouveau (aggiornamento) de Vatican II (1962-1965). Pourquoi tragique ? Parce que désormais il y a des contradictions internes dans l'Eglise elle-même, une sorte d'auto-démolition comme l'a dit Paul VI - chose jamais vue. Jusque là les Papes se sont efforcés par toutes sortes de mesures, discours, encycliques, décrets, serments, condamnations, de protéger et de clarifier la doctrine catholique en butte à des ennemis de plus en plus nombreux, de plus en plus habiles et déterminés à faire lâcher l'Eglise de sa position jugée arrogante de Maîtresse de Vérité. Celle-ci, fidèle au Bon Pasteur qu'elle représente sur terre a toujours dit avec assurance « *extra ecclesiam nulla salus* » : « hors de l'Eglise point de salut ». Le concile Vatican II va créer un nouveau climat plus accueillant pour ceux qui se sont séparés depuis si longtemps et qui ne comptent pas battre leur coulpe. Avec Jean XXIII plus besoin de définir, plus besoin de critiquer, plus besoin de condamner ou de crier au loup, tout ça n'est que l'action des « prophètes de malheurs ». Dans notre monde moderne, il faut être plus raisonnable en étant plus humain et plus intelligent ou diplomate. Le mot d'ordre est : il faut s'unir pour la paix dans une *pastorale* (*une pratique*) où tout le monde puisse trouver son bonheur sans rien abdiquer de sa foi ou de ses convictions.

Quelle va être la méthode ? Va-t-on chercher à rapprocher les hommes vers la vérité que l'unique Bon Pasteur nous a apportée et comme l'Eglise l'a toujours fait ? Faut-il encore définir, préciser avec l'aide de saint Thomas et des thomistes pour débusquer les écarts et pourchasser les errants ? On l'a dit ce serait encore rentrer dans un système de division sans fin et se mettre à dos quantité de groupes et d'individus qui ne voudront de toutes façons jamais s'humilier en confessant qu'ils se sont trompés. Ce serait encore risquer des persécutions sanglantes des fidèles qui n'ont plus le tempérament des martyrs. On ne peut donc plus imposer une adhésion de l'intelligence à la réalité divine : cette méthode n'est bonne que pour une poignée d'irréductibles qu'il faut marginaliser comme des individus dangereux. Le temps des certitudes objectives qu'il faut défendre et diffuser absolument est révolu car notre monde est pluraliste .

Mais alors comment faire tout en restant attaché à ses convictions, car le catholicisme ne peut-être abdiqué ? Nos théologiens modernes qui « scrutent les signes des temps » comme ils disent, ont pensé la chose depuis déjà fort longtemps et désormais la solution est arrivée à un point de maturité parfaite. Sous le bonnet de nos doctes penseurs qu'est-ce qui a donc mijoté de profondément nouveau ? Le voici. Si Saint Thomas a baptisé la philosophie du païen Aristote eux ils vont faire mieux, ils vont baptiser la philosophie des penseurs modernes qui a fleuri abondamment depuis Descartes en France, mais surtout sur les terres allemandes avec les Kant, Hegel, Marx et autre Nietzsche, tous férus de subjectivisme. Par ce tour subtil, tous les concepts d'autrefois ne vaudront plus rien . Les nettes et sévères condamnations romaines toutes pleines de thomisme réaliste et aussi de bon sens compréhensible par tous (car l'Eglise comme une bonne mère sait s'adresser à tous les hommes petits et grands) sont à

reléguer à une histoire révolue. A les croire puisque le monde change le mode de pensée doit changer aussi car la nature humaine ne serait plus tout à fait la même maintenant. Il faut se mettre à la page avec les modernes fussent-ils des apostats notoires. Ce faisant, ils tombent dans une grossière erreur car tout le monde sait que si l'on peut baptiser un païen on ne peut pas baptiser des apostats. S'il y a eu, comme on l'a vu, un mariage entre la raison et la foi légitimement conclu à un moment donné de l'histoire de l'Eglise, il ne peut plus y avoir de secondes noces sans provoquer un adultère. C'est ce qui s'est passé avec ses experts théologiens charmés par les fausses sagesse nouvelles. C'est une sorte de nouveau mariage qui a été conclu, d'où la bizarrerie des textes de Vatican II quand on les lit et les idées bâtardes qui en sont sorties pour rentrer insidieusement dans les têtes des nouveaux prêtres et de leurs fidèles. Apparemment il n'est pas question de séparer le nouveau couple : 40 ans après, Benoît XVI dit très haut que ce concile n'a pas été interprété comme il faut (et pour cause !) et que nous devons nous mettre sérieusement à l'œuvre pour sa réception par tous.

3^{ème} conclusion : Pour faire court reprenez que le résultat de la théologie moderne pour l'Eglise c'est de renvoyer chaque croyant à sa conscience et de prôner pour tous le respect des consciences et des convictions de chacun. Ainsi le catholique gardera son catholicisme, le Musulman son Islam et l'athée son athéisme si sa conscience le lui impose et sauf un respectueux dialogue entre tous (afin d'affirmer poliment nos différences) il ne faut plus se mêler de taquiner personne pour ramener d'une erreur réelle à une vérité urgente et absolue : « *celui qui ne croira pas sera condamné* ». En somme on n'interdit pas au Bon Pasteur d'avoir sa façon de voir les choses, mais il ne doit surtout pas chercher avec zèle les brebis égarées : le Bon Pasteur, s'il est vraiment bon, ne doit plus être importun. Inutile de vous dire que cette voix là - nous autres traditionalistes (c'est-à-dire partisans de l'Eglise de toujours)- nous ne la connaissons pas : elle ne ressemble en rien à celle du Christ et de ses apôtres : ceux qui l'adoptent sont des loups avec des peaux de mouton. Aussi, chers fidèles, priez pour que vos prêtres soient toujours – pour votre salut- très importuns ! (note 3).

(note1) : le voile du temple s'est déchiré et le temple ,lui-même symbole et centre de la foi alors vivante d'Israël, a été démoli l'an 70 par les armées de Titus et ne sera jamais rebâti : désormais le Judaïsme est non seulement mort mais il est aussi *mortifère* c'est-à-dire qu'il donne la mort de l'âme - il sépare d'avec Dieu tout comme le paganisme antique - à ceux qui le pratiquent.

(note 2) : l'Islam par exemple qui tachera de s'établir sur une fausse révélation sept siècles après le Christ est foncièrement *anti-Christ* par son refus positif du baptême et de la Sainte Trinité.

(note3) : Ce qui explique la longueur de cet article et quelquefois de nos sermons.

(Suite page 4)

Pour illustrer notre étude nous vous livrons un beau texte de Saint Augustin. Il est assez représentatif, je pense, de l'état d'esprit qui anime les prêtres de la Fraternité St Pie X. Cet état d'esprit on nous le reproche il est vrai, mais nous il faut nous en glorifier.

Homélie sur le 34^{ème} chapitre d'Ezéchiel (l'évêque combat les donatistes, secte qui s'était établie en Afrique et qui revendiquait pour elle le droit public ou si vous voulez, l'immunité de l'erreur.)

« Pourquoi vous occupez-vous de nous ? Pourquoi nous cherchez-vous ? disent ces déserteurs de la vérité. – Comme si notre raison même de nous occuper d'eux et de les chercher, ce n'était pas parce qu'ils errent et qu'ils se perdent !- Si je suis dans l'erreur, si je suis dans la perdition, cela ne vous regarde pas : je veux ainsi errer, je veux ainsi me perdre.- Tu veux ainsi errer, tu veux ainsi te perdre ! Je n'en ai que plus de raison de ne pas le vouloir, moi.- Vous êtes un importun, vous méconnaissiez l'esprit de votre temps. – Je suis un importun, il est vrai ; mais j'entends l'Apôtre qui me dit : *Prêchez la vérité ; insistez à temps, à contre-temps : Praedica verbum, insta opportune, importune.* Qu'est-ce à dire à temps, qu'est-ce à dire à contre-temps ? A temps, pour ceux qui veulent bien recevoir ta parole ; à contre temps, pour ceux qui n'en veulent pas. Donc je dois savoir être importun, je dois savoir être intempestif. Tu veux errer, tu veux périr : je ne le veux pas. Et si mes frères et moi nous avons le malheur de le vouloir, entend le blâme que nous adresserait le seul juge que nous puissions redouter : *Ce qui s'égarait, vous ne l'avez pas rappelé ; ce qui se perdait, vous n'avez pas été à sa poursuite.* Puis-je craindre ton reproche plus que celui-là ?- Mais la loi ne condamne pas mon erreur, et je pourrais vous citer devant son tribunal. –Tous, nous serons cités devant le tribunal du Christ. Je ne redoute point ta citation, car tu ne peux pas renverser le tribunal du Christ pour y substituer le tribunal de Donat. Donc, tant que tu seras dans l'erreur, je te rappellerai : tant que tu courras à ta perte, je te poursuivrai. Veuille-le, ne le veuille pas, ainsi ferai-je. Et fussent toutes les ronces de la forêt me déchirer, je me glisserai à travers les sentiers les plus étroits, je battrai tous les buissons ; tant qu'il me restera la crainte de Dieu et un atome de force, je ne m'arrêterai pas, je crierai, je marcherai. Si mes poursuites te fatiguent, tu n'as qu'une ressource :

cesse de t'égarer et de te perdre. » St Augustin continue « A vrai dire ma commisération n'est pas seulement pour toi ; je craindrais, en négligeant de te combattre, de te donner pour complice celui qui était jusqu'ici dans la bonne voie. Car l'Ecriture ajoute : *Et ainsi, tu as tué celui qui était fort. En effet, si je semblais ne pas prendre souci de tes écarts, lui aussi, à la première occasion, s'y laisserait entraîner. Qu'on le sache donc : quand je parle contre l'erreur, je suis mû sans doute par le désir d'une conversion au dehors, d'une conquête extérieure ; mais je suis mû davantage encore par la crainte d'une défaillance domestique, d'un dommage intérieur. Témoin de ma froideur, le fidèle ne tarderait pas à s'imaginer que c'est chose indifférente de passer à l'hérésie. Que le siècle fasse briller à ses yeux quelque grand avantage dont la condition soit un changement de croyance, cet homme voyant mon peu d'ardeur contre les sectes séparées, se dira tout d'un coup : *Dieu est d'un côté comme de l'autre : le choix n'importe pas. Ce sont des querelles humaines qui ont établi cette diversité : Dieu peut être honoré dans tous les camps.* Je suppose, par exemple, qu'un très riche donatiste lui dise : *Je te donnerai volontiers ma fille mais pourvu que tu sois de notre parti.* Pour résister à cette tentation si forte, il faut absolument que cet homme puisse aussitôt se faire à lui-même cette réflexion : Mais s'il n'y avait aucun mal à être de leur parti, nos pasteurs ne parleraient pas tant contre eux et ne prendraient pas tant de peine pour les en retirer. Au contraire, si nous nous tenions tranquilles, si nous demeurions muets, il ne manquerait pas de faire aussitôt le raisonnement opposé : *Assurément, si c'était un crime d'être dans le parti de Donat, nos pasteurs parleraient contre, ils attaqueraient ses adeptes, ils s'efforceraient de les convaincre et de les gagner ; et à la faveur de ce raisonnement, il imiterait leur apostasie. Le prophète a donc raison de compléter sa sentence et de dire : *Vous n'avez pas rappelé celui qui s'égarait, vous n'avez pas cherché celui qui se perdait, et, ainsi faisant, vous avez tué celui qui était fort, renversé celui qui était debout* » //**

Nos petites annonces

LOCATION :

- ⇒ Tradi loue appartement saisonnier 6 pers.
5 kms d'Albertville, 3 kms Chapelle N.D. des Milières
Contacter M. ou Mme Marc LAURENT Tél. : 04 79 31 31 15

Une admirable figure malouine, Thérèse des Bassablons

*S'il plait à Dieu que je partage le sort
réservé aux amis de la religion,
que sa volonté soit faite.*

(Réponse habituelle de Madame des Bassablons
sous la Terreur.)

Elle naquit et fut baptisée le 3 décembre 1728, sous le règne de Louis XV, au foyer de François Guillaudeau du Plessis, époux de Marie-Thérèse Éon de Pontaye, dans leur hôtel de la rue Vicairie, celle du presbytère voisin de l'Archiprêtre, prenant en haut de la rue de Dinan. De leurs onze enfants, il n'en survécut que quatre. Thérèse était la huitième.

Dix-sept ans après leur mariage, les époux avaient fondé, avec l'approbation de Mgr Vincent des Maretz, évêque de Saint-Malo, le 1^{er} juillet 1734, une confrérie du Sacré-Cœur, en l'église de Paramé. La fondation fut enrichie d'un bref d'indulgence de Benoît XIII. Elle s'inscrivait en réaction contre le Jansénisme qui avait sévi dans le diocèse au début du XVIII^e siècle.

Leur maison de campagne du Pont-Pinel s'élevait sur le sol de cette paroisse. Elle demeure intacte au bord de l'actuel boulevard périphérique longeant Saint-Servan et Paramé, en face du cimetière des Ormeaux, au pied du Tertre de Beaulieu.

La jeunesse pieuse et studieuse de Thérèse Guillaudeau se déroula dans la sérénité, soit dans l'enceinte de Saint-Malo, soit dans la malouinière du Plessis Pont-Pinel. Une place prépondérante était réservée chez ses parents aux œuvres charitables, auxquelles elle fut initiée dès l'adolescence.

À dix-neuf ans, elle fut demandée en mariage par Claude des Bassablons, âgé de trente-cinq ans, dont le nom est demeuré attaché, de nos jours, à la plage de Saint-Servan. Sa famille avait, en effet, financé, à la fin du XVII^e siècle, les travaux d'amélioration du port de Saint-Malo et de ses alentours. La bénédiction nuptiale fut donnée au nouveau couple dans la cathédrale, le 13 février 1747.

D'emblée, la jeune épouse demeura fidèle à l'idéal de sa jeunesse en remettant aussitôt à l'Hôpital de Saint-Malo, les trois mille écus offerts par son mari pour ses dépenses personnelles. De par son mariage, Thérèse des Bassablons accédait définitivement à la bonne société de Saint-Malo. Néanmoins, son époux réputé comme un homme de bien et charitable, était imbu des sophismes du "siècle des lumières", qui le tenait plutôt éloigné de la pratique religieuse.

L'une de ses premières tâches fut donc de ramener celui-ci à la foi de sa jeunesse, ce à quoi elle réussit en peu de temps. Il en admit d'autant mieux qu'elle s'affilia à la Congrégation des Dames de la Charité, fondée en 1692 à Saint-Malo, par Mademoiselle Després-Gardin.

Le ménage ne demeura uni que vingt et une années durant et demeura sans postérité. Claude des Bassablons disparut le 10 mai 1788 après quarante-cinq jours d'une longue et cruelle agonie, veillé nuit et jour par son épouse.

Dans un premier temps, celle-ci revint partager l'existence de son père, veuf depuis six ans. Ayant été auparavant maire de Saint-Malo, il s'était exclusivement ensuite consacré à des œuvres pies. Sa fille fut donc son auxiliaire durant huit années, jusqu'à sa disparition, le 4 mars 1776, en la deuxième année du règne de Louis XVI.

À cette date, Madame des Bassablons s'en vint habiter "la Maison de la Providence", rue de la Charité, jouxtant, à gauche,

l'église Saint Sauveur. En dépendaient trois œuvres principales : "la Manutention", "l'École des petites filles pauvres" ou "Maison de la Passion" et "l'œuvre des Dames de charité". Elle avait bien songé à la vie religieuse, mais l'un de ses guides spirituels, le père jésuite de Bricourt, l'en avait dissuadée au nom de la vocation providentielle qui lui permettait de faire un bien largement étendu dans la société

Dès cette époque, elle adopta un style de vie conforme à la perfection évangélique, tout en restant dans le monde. Elle retrancha le moindre superflu de son quotidien. À moins de recevoir, sa table était des plus frugales. Elle allait toujours très simplement vêtue, dissimulant sous une sorte de longue pelisse de l'étoffe la plus commune, les provisions et le bois qu'elle apportait aux nécessiteux.

Deux mois après la mort de son père, elle fut élue à l'unanimité à la direction de "la Maison de la Providence". À côté d'un bureau de charité où se faisait la distribution des secours en nature, il y avait une œuvre d'assistance par le travail, "la Manutention". Des matières premières étaient proposées pour un travail des mères au foyer. Ceci fait qu'on peut donner pour ancêtre local "la Manutention" à l'Atelier du Cœur Immaculé. Les différents services de la maison avaient leurs jours et leurs heures, sachant que les sœurs de Saint Vincent de Paul apportaient leur aide vigilante aux plus démunis.

La directrice générale qu'était Madame des Bassablons avait tout à coordonner sans avoir, quant à elle, le moindre répit. Bien avant Jeanne Jugan, elle se mit à quêter dans la bourgeoisie comme dans les salons malouins. Ceci lui permettait, en particulier, d'assister discrètement les misères cachées de familles honorables chargées d'enfants.

Sa principale collaboratrice, fut outre une sœur et une belle-sœur toutes deux veuves, qu'elle perdra d'ailleurs en 1790, Mademoiselle Julienne White de Boisgelé, d'une famille anglaise émigrée à la chute de Jacques II et fixée depuis 1688 à Saint-Malo. Son activité s'exerçait en priorité à la tête d'une association de dames catéchistes ainsi qu'à la surveillance de l'apprentissage et de la bonne conduite d'adolescentes dépendant de "la Maison de la Passion". Madame des Bassablons se consacrait plus spécialement aux délaissées et aux orphelines qu'elle accompagnait par delà le mariage. Enfin, elle ne craignait pas d'aller visiter les condamnés à la prison.

Après le P. Étienne de Bricourt, à propos duquel elle confia plus tard qu'il lui avait annoncé une mort sanglante, ce qui l'avait beaucoup troublée par avance, elle fit la rencontre d'un autre jésuite, le P. Pierre-Joseph Picot de Clorivière. Après la dissolution de son ordre, en 1773, et des séjours en exil à l'étranger, la paroisse de Paramé lui fut confiée en 1779, avant d'être nommé supérieur du collège de Dinan, en 1786.

Il fit de Paramé une paroisse modèle, y établissant, lui aussi, un bureau de charité, présidé par Perrine Guichard, qui sera associé plus tard aux dernières œuvres de Madame des Bassablons.

À partir de 1790, la tourmente allait s'amplifier. La Constitution Civile du Clergé, décrétée le 22 juillet, sera, hélas, sanctionnée par Louis XVI, le 24 août. Le 15 octobre, la commission municipale de Saint-Malo signifia à l'évêque d'avoir à cesser ses fonctions. Le lendemain, Mgr Cortois de Pressigny prit le chemin

(Suite page 6)



Le Plessis-Pont-Pinel

(Suite de la page 5)
de l'exil.

Les prêtres ayant refusé le serment vont être traqués d'un lieu à l'autre. Entre autres, la Maison de la Providence, le Plessis Pont-Pinel les accueilleront tant bien que mal jusqu'au 28 août 1792 où fut décrétée la déportation des prêtres insermentés. Dès lors, les trois villes (Saint-Malo, Saint Servan, Paramé) seront perquisitionnées sans trêve et les prêtres appréhendés seront internés au Fort de la Cité avant d'être acheminés vers Paris où leur condamnation était prononcée.

Le sinistre représentant en mission, Le Carpentier, arrivé à Saint-Malo le 15 décembre 1793, va appliquer la Terreur mise à l'ordre du jour le 5 septembre de la même année.

Déjà les exécutions de nombreux membres de la Conjuración de la Rouërie, parmi lesquels M. de Launay, beau-frère de Madame des Bassablons et ancien lieutenant-général de l'Amirauté, M. de Limoëlan, frère du P. de Clorivière, à Paris le 18 juin 1793 avaient été le prélude aux exécutions qui allaient suivre.

Il restait à Le Carpentier à appliquer "le plan de dépopulation, accroissement de gage de la nation"(sic). Il a été prescrit par le Comité de Salut Public qui a adressé partout des tableaux, en blanc, à remplir par les municipalités assistées par les révolutionnaires. Comme le couvent de la victoire et l'Hôtel Magon regorgent de détenus, après en avoir consulté les fiches, Le Carpentier va remplir un premier tableau, le 17 avril 1794.

La guillotine, dressée place Saint-Thomas le 7 avril, avait déjà commencé à fonctionner. Le premier prêtre exécuté avait été l'abbé Saint-Pèz, ancien recteur de Carfantain près de Dol, accompagné par le Père Barthélémy qui conduisait le convoi funèbre des pauvres à Saint-Malo.

À ceux qui, dès le début de 1794, avaient prévenu Madame des Bassablons qu'elle risquait d'être arrêtée, elle répétait très simplement la phrase que nous avons placée en épigraphe.

Situation nouvelle, des provocateurs établis dans un débit de boisson face à "la Maison de la Providence" vociféraient sans trêve blasphèmes et injures à son adresse, sans toutefois oser l'agresser directement.

Le 23 janvier, "la Maison de la Providence" avait été fouillée puis le 7 février, les sept sœurs de la Charité avaient été arrêtées. Deux mois après, le 8 avril, Le Carpentier se décida à faire appréhender celle que tous nommaient *Notre Dame du Bon Secours*, par association à la toute proche montée conduisant à la portion de rempart surplombant la plage du même nom.

Sur le "tableau", elle était ainsi présentée : *Détenue le 19 germinal par ordre du Représentant du Peuple Le Carpentier pour causes cy-après : relations et liaisons avec rojalistes et fanatiques, pour ses opinions semblables : recellé de prêtres réfractaires et favorisé de tout son pouvoir les menées aristocratiques. Elle tient un bureau ou petite manufacture pour employer les pauvres à filer et faire des bas. Elle jouit d'environ 5.267 livres de rente.*

On la conduisit néanmoins de nuit au Couvent de la Victoire par crainte d'un soulèvement populaire. Julienne White reste seule dans la maison placée sous séquestre, s'efforçant de protéger les ruines de l'œuvre et ne mourra qu'en 1802, aveugle et percluse d'infirmités, mais s'efforçant jusqu'au bout à la charité.

La vie de prisonnière de Thérèse des Bassablons débuta avec la semaine de la Passion. À la Victoire, elle a été placée dans un corridor de passage conduisant à deux pièces où logent vingt-quatre malades auxquels elle va prodiguer les soins qu'elle

peut.

Sont également présentes dans le couvent des bénédictines transformé en prison, les Sœurs de la Passion, maîtresses d'école de l'œuvre qu'elle présidait, les dix-sept sœurs de Saint Thomas de Villeneuve, les dix hospitalières de Port-Solidor, etc... En tout 174 détenus, hommes et femmes, sont entassés parmi lesquels se dissimulent des mouchards.

La Semaine sainte, puis le Temps Pascal vont se succéder jusqu'à ce que, le 1^{er} juin, leur transfert à Paris soit signifié à une première fournée de 29 condamnés envoyés au Tribunal Révolutionnaire. Celle-ci est cyniquement baptisée par Le Carpentier, "l'Échantillon", et il en a choisi les victimes avec délectation.

Elles vont être entassées dans deux charrettes. L'abbé Manet, ancien aumônier de l'Hôpital qui déjoue toutes les perquisitions, ne craint pas, se dressant à une fenêtre d'un des immeubles en face de la Porte Saint-Vincent de tracer sur eux, au passage, le signe de l'absolution.

Sa cachette pourtant simple, dans une crypte de l'église Saint-Sauveur, où il héberge tout ce qu'il a pu sauver de reliques sacrées, ne sera jamais éventée. Il ne mourra qu'en 1842 et c'est grâce à lui qu'on aura toutes sortes de détails sur la révolution à Saint-Malo.

Le convoi encadré par des gendarmes va s'acheminer en dix-sept jours vers Paris, par étapes à Pontorson, Avranches, Villers Bocage, Caen, Lisieux, Évreux et Mantes. Le 18 juin, les captifs débarquent à la Conciergerie et rejoignent "la crypte de Pailleux", nom qui indique sa destination de dortoir occasionnel, sous la Grand-salle des Pas-Perdus.

Le 19 juin, Madame des Bassablons a la joie d'être visitée par le Père de Clorivière qui se cache non loin de là et a des complicités à la Conciergerie.

Le lendemain, 20 juin, à 10h. du matin, ce sera la comparution dans la Grande Chambre du Palais de Justice, rebaptisée "Salle de la Liberté" !

Trois juges président assistés de neuf jurés. À part, siège l'odieux Fouquier-Tinville, accusateur public. Après un interrogatoire d'identité, c'est la lecture de l'acte d'accusation ; en toute absence de plaidoirie, suit le réquisitoire de l'accusateur public. Autorisés à s'exprimer, aucun des accusés ne prend la parole.

En ce qui concerne le vingtième condamné... Pélagie Anne Guillodeu veuve Bassablons, elle a été *convaincue d'avoir été du nombre des ennemis du peuple...c'est l'asile qu'elle a donné aux prêtres réfractaires...c'est son fanatisme dont elle a donné si longtemps le dangereux exemple qui a fait d'elle une ennemie du peuple...*

Le vendredi 21 juin, les 29 condamnés de l'Échantillon sont au pied de la guillotine, à trois heures de relevée, en tête Louis Thomazeau, à la ving-

tième place, Thérèse, Pélagie, Anne Guillaudeu, veuve Bassablons...en queue, Adélaïde Fournier, femme Delys.

Il a été dit que Madame des Bassablons fut victime d'une courte défaillance, car elle avait redouté depuis toujours l'accomplissement de la prophétie du P. de Bricourt. S'étant vite ressaisie, elle se consacra à plusieurs de ses compagnons qui clamaient vers elle, : *Aidez-nous, Bonne Mère*, en leur montrant le Ciel...

Elle a figuré depuis 1926 sur une liste constituée à Paris pour la cause de béatification des martyrs du tribunal révolutionnaire de trente-huit noms proposés à la Congrégation des Rites... Mme des Bassablons attend toujours.

Armoricus.



Chapelle Cœur-de-Jésus

Annonces et nouvelles

→ L'intention de la Croisade du Rosaire pour mai : *Pour le triomphe du Cœur Immaculé de Marie dans le monde entier*

→ L'intention de la Croisade Eucharistique pour mai : *En réparation des offenses faites au Cœur Immaculé de Marie et pour que l'amour envers Marie croisse.*

→ Chapelet continu du mois de Marie dans nos chapelles : A Saint Yves de GUER : lundi 14 mai ; à Saint Pierre-Saint Paul : lundi 21 mai ; au Prieuré Sainte Anne : mardi 22 mai.

→ Un grand merci à tous ceux qui ont contribué à la beauté des offices de la Semaine Sainte dans nos différentes chapelles pour les fleurs, les chants, le polissage des boiseries et autres soins. Cette année grâce à la présence de l'école Sainte Marie nous avons pu chanter les ténèbres des trois jours sacrés.



→ Notre jeune équipe liturgique est toujours très attentive et sérieuse dans le respect à apporter aux cérémonies. A ce propos nous vous donnons les noms des deux champions 2007 du concours de liturgie qui a eu lieu dans le cadre de la petite retraite : Nicolas LINOT et Jean-Baptiste LEBRET.

→ Pensez à venir nombreux à Pontmain le samedi 12 mai. Il y aura deux rendez-vous comme de coutume : le premier à 8h00 au Sud de Louvigné-du-Désert sur la D 177 au parking d'entrée de la D 109 vers la Bazouges-du-Désert. Le deuxième à 9h00 à la Bazouges-du-Désert (4km de la basilique)

→ Le dimanche de Quasimodo il y a eu à l'école Saint Michel la prise d'habit de nos religieuses ainsi que les professions perpétuelles. Mlle Agnès Kergall a changé son nom pour Sœur



Marie-Lys. Elle ne manquera pas de prier pour les fidèles de sa région. Sachons en retour donner le change. Tous ceux qui consacrent leur vie à Dieu le font pour sa gloire, leur propre sanctification en accomplissant sa volonté mais aussi pour le salut des âmes.

Activités de l'été : prévoyez !

→ Pour les camps de vacances le frère Pascal donne déjà des informations. Il organise avec son Patronage Saint François de Sales un séjour d'été du 9 au 23 juillet dans les Pyrénées. La feuille d'information est au tableau d'affichage et vous pouvez le contacter au : renseignement 06-76-93-81-97

→ La communauté des petites servantes de St Jean Baptiste (Le Rafflay) propose pour dames et jeunes filles du 18 au 23 juin et du 20 au 25 août un stage de formation aux tâches pratiques de la mère au foyer.

→ Camp Saint-Pie X à l'Etoile du Matin dans les forêts des Vosges du Nord pour garçons de 8 à 12 ans : du mercredi 4 au mercredi 18 juillet. (285 €) ; du mercredi 4 au samedi 21 juillet pour les 12 à 16 ans et les petits volontaires (345 €). Renseignements : abbé Louis-Joseph Vaillant tél : 03-87-06-53-90.

Vie paroissiale.

Naissances et baptêmes :

→ **Henri COUAILLIER** né le 28 mars, baptisé le 1^{er} avril 2007.

→ **François-Xavier MARIE**, petit-fils du général et Madame André COUSTOU, né le 23 avril, baptisé le 29 avril 2007.

Mariages :

Ont reçu le sacrement de mariage :

→ **M. Joseph CHÈNEBEAU** et Mlle **Stéphanie REPELLIN** le samedi 14 avril 2007.

→ **M. Pierre-Marie AGENAIS** et Mlle **Mathilde REMY** le samedi 28 avril 2007.

→ **M. Clément EVEN** et Mlle **Clotilde JOGUET**, samedi 14 avril en l'église de Saint Martin des Gaules.

Vont se marier prochainement :

→ **M. Benoît LE PROVOST** de SAINT JEAN et Mlle **Anne-Elisabeth ARGOUARC'H** en l'église Saint Martin de Tresboeuf (Ille et Vilaine) le samedi 19 mai 2007

→ **M. Renaud CARBONE** et Mlle **Camille SALENAVE** au Prieuré Sainte Anne le samedi 19 mai 2007.

Décès :

Nous recommandons à vos prières :

→ Monsieur Marcel **CHEREIL de la RIVIÈRE**, père de Mme **TEGNER**, décédé le mardi 10 avril.

PONTMAIN

En Mayenne à 15km au Nord-Est de Fougères

SAMEDI 12 MAI



Pour obtenir un plus grand développement des écoles catholiques

11h00 : Grand'messe chantée à la salle communale située à la sortie Est de Pontmain vers Saint-Mars- la Futaie sur la D 290.

13h00 : Pique-nique. (prévoir son repas)

14h00 : Rendez-vous devant le parvis de la Basilique. Entrée solennelle dans la Basilique avec chant du Credo. Chapelet médité ponctué de cantiques dans la Basilique.

Sortie en procession vers la salle des fêtes. Arrivée à la salle des fêtes, prédication et quête pour soutenir les écoles catholiques. Salut du Saint-Sacrement.

Pour ceux qui souhaitent participer à la marche de 8 km : rendez-vous à 8h00 au Sud de Louvigné- du-Désert sur la D 177 au parking d'entrée de la D 109 vers la Bazouges-du-Désert. Un deuxième rendez-vous à l'église de la Bazouges-du-Désert est prévu à 9h00 pour une marche de 4 km jusqu'à la basilique.

16h30 : fin Renseignements : Prieuré Sainte Anne 22 100 Lanvallay tél : 02-96-39-56-70

Association Fra Angelico

Les visites de sanctuaires reprendront au mois de mai. La première aura lieu le dimanche 20 mai, sachant que l'on visitera la région de Boquen. Des renseignements complémentaires seront communiqués ultérieurement.